



Le nom de Haman est conspué lors de la lecture du rouleau d'Esther.

Pourim, bas les masques !

Par Yeshaya Dalsace

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

Février 2013

Un jour par an, il règne chez les juifs une ambiance assez particulière. L'étude, la concentration, le sérieux laissent place à une joie débridée, cris, rires, déguisement, alcool et vaste banquet, vacarme dans les synagogues... un vrai carnaval, en un mot les juifs font la fête...

Que célèbrent-ils avec tant de liesse? Une histoire, peut être même seulement une légende, on ne sait pas très bien, vieille de plus de 2500 ans. Bon essayons de mettre un peu d'ordre dans tout cela même si vous l'avez compris, à Pourim il s'agit de tout sauf d'ordre....

La fête a lieu vers la fin de l'hiver, le 14 Adar qui tombe selon les années vers la fin février ou les premiers jours de mars. Comme souvent dans le judaïsme, la fête se réfère à un récit biblique. Dans le cas de Pourim il s'agit d'une histoire très célèbre, celle de la reine Esther. Fait assez rare dans la Bible, dans cette histoire l'héroïne est une femme.

A l'époque où les juifs vivaient dans l'empire perse, c'est-à-dire après la destruction du premier temple, vers le VI^e siècle avant l'ère chrétienne. Une jeune femme juive choisie pour sa grande beauté devient reine, épouse du roi de Perse qui règne alors de l'Inde à l'Afrique. Mais le premier ministre Haman complotte et veut faire tuer tous les juifs. Mardochée, l'oncle d'Esther et ennemi personnel d'Haman l'antisémite, demande à sa nièce d'intervenir auprès du roi, pour faire annuler le décret d'extermination.

Grâce au courage d'Esther, Haman est confondu et finira pendu à la potence qu'il avait dressée pour Mardochée le juif. A la fin tout est bien qui finit bien et les juifs sont non seulement sauvés, mais débarrassés de tous leurs ennemis. Belle histoire me direz-vous, pleine de suspens de retournement, de pouvoir de politique et d'amour... d'ailleurs le grand Racine lui-même ne s'y est pas trompé qui en a fait l'une de ses plus célèbres tragédies.

Autre fait exceptionnel dans un livre biblique, Dieu est absent de toute cette histoire, du moins en apparence. Son nom n'apparaît nulle part dans le livre d'Esther. D'ailleurs le nom Esther en hébreu

signifie "**caché**". Plus exactement, si Dieu est naturellement présent, il avance masqué dissimulé sous les traits du hasard.

Si les juifs sont sauvés de l'extermination c'est en effet grâce à une série de coïncidences et une succession de hasards providentiels. Le thème du hasard, du sort, est si important que c'est ce mot même qui a été donné son nom à la fête. **Pour**, le sort, au pluriel Pourim, les sorts, en souvenir entre autre du fait que Haman, l'antisémite, avait tiré au sort la date de l'extermination des juifs.

Ce curieux conte, digne des *milles et une nuits*, cherche à nous faire réfléchir au fonctionnement d'un monde livré au hasard, du fait de l'absence de Dieu. L'histoire propose bien des niveaux de lecture et d'interprétation. Le texte semble d'abord nous dire: même si Dieu semble absent du monde, il ne faut pas désespérer car le bien finit par triompher du mal.

Mais attention cela ne se produit que si nous savons rester aussi vigilent que Mardochée, prendre notre destin en mains comme Esther et ne pas nous dérober à nos responsabilités. Mais le monde et donc la destinée humaine, restent néanmoins une immense farce absurde ou la catastrophe tient à un fil...

Un seul projet habite Haman: détruire les juifs. Je vous rappelle que l'action se situe voila environ 25 siècles. Toute ressemblance avec des personnages connus ne peut pas être fortuite. On oublie vite la farce pour se poser des questions d'une étrange actualité comme celle du caractère irréductible et éternel de l'antisémitisme. Haman, le tyran fou, est le descendant direct d'Amalek, archétype biblique du persécuteur des juifs.

Celui là même qui s'était jeté sur les hébreux dans le désert alors qu'ils fuyaient l'Egypte et que Dieu venait d'ouvrir devant eux la mer Rouge...Si Haman veut en finir avec les juifs c'est parce que c'est "un peuple séparé et dispersé". C'est-à-dire que bien que disséminé à travers tout l'empire perse, il sait garder sa spécificité et ne pas se mélanger avec les autres peuples.

Le récit d'Esther décrit avec une étonnante anticipation sur la condition des juifs en exil au milieu des Nations. Il démonte avec une étonnante clairvoyance les mécanismes de l'antisémitisme. Questions existentielles donc et les rabbins ne s'y sont pas trompés qui ont fixé des règles strictes d'écriture et de lecture de ce texte.

C'est en effet le seul texte, avec la Tora, qui doit être écrit à la plume sur un parchemin enroulé comme un Sefer Tora, d'où son nom de méguila qui veut dire rouleau. Sa lecture se fait d'une traite dans une grande concentration et est cantillée selon des règles strictes. Chaque mot doit être bien audible, comme si chaque détail décelait un secret. Mais le public, très joyeux ce jour-là, ne cesse de faire du bruit !

En particulier dès que l'on prononce le nom du méchant Haman, copieusement conspué, et sifflé... Chaque personne suit la lecture publique dans son propre rouleau ou au moins dans un livre.

Beaucoup tiennent une crécelle en main pour masquer de ce bruit de ricanement, le nom de l'ennemi des Juifs : Haman. Autant dire que cette lecture est celle préférée des enfants très attentifs à ne pas laisser un seul "Haman" échapper aux sifflets et crécelles.

Cette lecture du rouleau d'Esther est le principal rite de Pourim, ce n'est pas le seul...

Le jeûne d'Esther

La veille de Pourim, on a la coutume de jeûner en souvenir du jeûne que pratiqua Esther, pour implorer la faveur divine... on le voit, si son nom n'est pas prononcé Dieu n'est pas si loin....

Le déguisement

C'est une coutume, au moins depuis le 16^e siècle que de se déguiser durant cette lecture. La fête de Pourim est donc accompagnée de concours de déguisements et en Israël, il y a dans les rues, de véritables défilés de chars de carnaval. Si les juifs ont repris cette idée du carnaval vénitien, c'est qu'elle convient parfaitement au message du livre d'Esther: ne pas dévoiler son identité dans certains cas, tromper l'ennemi, jouer avec les apparences.

La lecture de la meguila d'Esther

Nous en avons déjà parlé et avons précisé la nécessité d'une lecture rituelle, avec bénédictions, à partir d'un parchemin. Mais précisons qu'il y a deux lectures, une le soir, une le matin, ce qui n'a pas d'équivalent pour les autres lectures obligatoires.

Michloa'h manot : "envoyer des parts"

Il s'agit d'envoyer un repas, ou de la nourriture à une ou plusieurs autres personnes. Par la solidarité et la générosité les membres d'un groupe manifestent qu'ils ont chacun besoin de l'autre.

Matanot leevyonim : "donner aux pauvres"

Ce sont des dons faits à au moins deux pauvres durant la journée de Pourim. De nos jours, dans beaucoup de communautés, on organise une collecte au profit d'associations d'entraide. Si la pauvreté frappe au hasard, il appartient à l'homme de corriger le cours du destin, tout en jouant du fait qu'on ne sait plus très bien qui envoie à qui, du fait de l'usage de l'intermédiaire. Cela ressemble aussi à la manière dont Dieu agit dans notre monde : par des voies naturelles, mystérieuses et indirectes.

Le Michté : "Le festin"

Il s'agit du festin de Pourim. Il se fait normalement durant la journée, après la lecture de la meguila.

Il rappelle les différents festins qui jalonnent l'histoire d'Esther et au cours desquels se déroulent des retournements de situation. Le Talmud précise qu'il faut boire jusqu'à confondre les identités. *Arour Haman, Barou'h Mordechai*: "béni soit Mardochee" et "maudit soit Haman". L'hébreu joue sur la proximité des mots *arour* et *barou'h*, maudit et béni, donc jusqu'à confondre le bien et le mal !

Là encore on retrouve le thème qui traverse toute cette fête: où se cache le bien et le mal et qui saura les distinguer ?

Le Pourimspiel (scènes de Pourim)

C'est l'ancêtre du théâtre juif. Depuis le moyen âge, de véritables troupes se sont formées afin d'amuser le public. Jongleurs, saltimbanques et acrobates réjouissaient les communautés juives.

On jouait l'histoire d'Esther ou celle d'autres héros bibliques. Peu à peu, ce théâtre, très populaire et débordant vite de la seule période de Pourim prit de l'ampleur jusqu'à donner naissance au théâtre yiddish, puis hébraïque moderne. Aussi curieux que cela paraisse, les fameux spectacles musicaux de Broadway trouvent souvent leurs racines dans le *pourimspiel*, le spectacle populaire de Pourim.

Le message de Pourim est clair: l'homme aura beau confondre, brouiller les pistes, se travestir ou s'en remettre au sort, il existe un ordre transcendant, un ordre Divin, qui même s'il ne nous apparaît pas clairement s'impose au monde par delà son apparent désordre. Ni la dissimulation, ni la ruse, ni la force, ni le pouvoir, ni la politique ne peuvent rien contre lui, pour autant que les hommes et les femmes sachent prendre leur destin en mains.